

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Freidel, Nathalie. Le Temps des « écrivaines ». L'oeuvre pionnière des épistolières au XVIIe siècle

Jane Couchman

Volume 45, numéro 3, été 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1099753ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v45i3.40456>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couchman, J. (2022). Compte rendu de [Freidel, Nathalie. Le Temps des « écrivaines ». L'oeuvre pionnière des épistolières au XVIIe siècle]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 45(3), 316–318.
<https://doi.org/10.33137/rr.v45i3.40456>

© Jane Couchman, 2023



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Freidel, Nathalie.

Le Temps des « écrivaines ». L'œuvre pionnière des épistoliers au XVII^e siècle.

Masculin/féminin dans l'Europe moderne 35. Série « XVII^e siècle » 3. Paris : Classiques Garnier, 2022. 290 p. + 10 fig. ISBN 978-2-406-12823-6 (broché) 25 €.

Cette étude magistrale propose une « réhabilitation et [une] réévaluation » de l'impact de l'œuvre des épistoliers « sur les histoires croisées des femmes et du littéraire » (265). Selon Freidel, loin d'être un passe-temps frivole, la pratique de l'épistolaire par des femmes du XVII^e siècle prolonge les activités des réseaux épistolaires féminins du XVI^e siècle et permet aux femmes de participer activement à la scène culturelle et littéraire. Elle constate que « l'œuvre épistolaire de Sévigné n'est pas le chef-d'œuvre d'une prodige », l'expression d'un style féminin « naturel », « mais la synthèse d'un long processus d'acquisition, d'appropriation et d'aménagement » du genre épistolaire à des fins bien plus sérieuses (10).

Le mot « écrivaines » peut surprendre. « “Écrivaine” aurait été plus élégante [*sic*] », de l'avis d'une abonnée de la page *Twitter* des Classiques Garnier. Mais ce sont les « écrivaines » elles-mêmes qui ont choisi le mot pour décrire leur activité épistolaire. Ce *topos* d'humilité leur permet de promouvoir leurs compétences intellectuelles et littéraires, en évitant de s'associer aux « femmes savantes » ou aux « précieuses ». Les « écrivaines » préparent ainsi « l'avènement des écrivaines » (19).

Dans la première partie de l'ouvrage, Freidel présente les conditions culturelles et matérielles de la pratique épistolaire comme autant de défis auxquels fait face toute épistolière à cette époque. Elle nous montre, figures à l'appui, que les femmes sont en fait moins habiles que les hommes pour les aspects strictement matériels de la lettre : manipulation de la plume, calligraphie, mise en page. Quant aux règles de l'orthographe et de la ponctuation, elles sont variables à l'époque. Les choix « fantaisistes » des épistoliers ne le sont pas plus que ceux des épistoliers, et vont souvent dans le sens des réformes à venir. Quant à la rhétorique épistolaire, les modèles masculins se montrent très limités et trop normatifs et les recueils épistolaires féminins manquent, avant la publication du petit traité de rhétorique épistolaire que Scudéry attache à *Clélie*, qui invite les femmes à s'approprier ce genre « où leur talent sera mis en valeur » (114).

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Freidel illustre richement sa thèse que la création de l'épistolaire féminin au ^{xvii} siècle, la présence de Sévigné, et le passage de l'écriveuse à l'écrivaine ne peuvent se comprendre qu'en examinant les réseaux d'épistolaires précédentes et contemporaines. On retrouve vers la fin du ^{xvi} siècle les débuts du remarquable réseau épistolaire familial des princesses d'Orange-Nassau initié et nourri par leur belle-mère, Louise de Coligny (dont les lettres rivalisent avec celles de Sévigné). Freidel montre comment, à travers cinq générations, ces femmes, membres par mariage des familles de La Trémoille/Tarente, de Bouillon/La Tour d'Auvergne/Turenne, entre autres, apprennent, de mère en fille, un art épistolaire où les questions de famille, de religion et de politique sont profondément liées. Ce réseau à volets multiples, mécanisme fin et efficace de la solidarité familiale et du partage de nouvelles et de connaissance, est en fait le devancier de ceux des épistolaires plus connues du ^{xvii} siècle et s'entrecroise entre autres avec celui de Sévigné.

Au ^{xvii} siècle, dans le contexte des salons, des cercles, des cénacles, les femmes font de l'épistolaire « un facteur puissant d'intégration au groupe » et une « illustration de leur capacité de rayonner » (166). Mais pour l'évaluer, il faut dépasser les éditions de correspondances individuelles. En suivant avec Freidel le maniement stratégique de l'épistolaire dans les sphères relationnelles de femmes comme Mme de Sablé, Mme de Maure, et l'abbesse de Fontevault, on peut observer comment elles font de l'expression écrite de la politesse mondaine une arme puissante dans les jeux d'influence et de solidarité qui dépassent les relations de sociabilité, en s'insérant dans la vie politique, religieuse et culturelle de l'époque. Leur maîtrise de l'épistolaire fait de leurs lettres des objets d'admiration à faire circuler par « les représentants masculins d'une littérature officielle » (214).

Freidel ne conteste pas la place dominante de Sévigné, mais la section du livre où elle en parle s'appelle « Satellites sévigiens ». La correspondance de la marquise n'aurait pu exister sans « une véritable équipe de collaboratrices » (218) dont les réseaux épistolaires s'entrelacent avec le sien. En examinant plusieurs réseaux féminins (ceux de Mme de Huxelles, de Mme de Coulanges, de Mme de Villars entre autres) et mixtes (ceux de Lafayette et de Sévigné avec Ménage, entre autres), Freidel démontre que seule une étude de la multivocalité des correspondances nous permettra une compréhension adéquate de l'essor de l'épistolaire féminin ainsi que des accomplissements littéraires des participantes.

On peut espérer que cette démonstration remarquable du potentiel d'une étude de quelques réseaux épistolaires féminins et mixtes en inspirera bien d'autres.

JANE COUCHMAN

Collège Glendon, Université York

<https://doi.org/10.33137/rr.v45i3.40456>